

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

INSERTIONS.

Annonces, la ligne. . . 0 c.
Réclames. 30
Faits divers. 15

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas. Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,
Chez MM. HAVAS-LAFITTE et Co,
Place de la Bourse, 8.

ABONNEMENT.

SAUMUR :
En an. 30 fr.
Six mois. 16
Trois mois. 8
Poste :
En an. 35 fr.
Six mois. 18
Trois mois. 10

On s'abonne :

A SAUMUR,
Chez tous les Libraires ;
A PARIS,
Chez DONGREL et BULLIER,
Place de la Bourse, 33 ;
A EWIG,
Rue Tailbout, 40.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

SAUMUR,

1^{er} Juin 1877.

Chronique générale.

L'ensemble des modifications que l'on vient de faire subir au personnel des sous-préfectures et des secrétaires généraux donne le résultat :

- 226 mutations ont été opérées par les démissions ayant paru au *Journal officiel*.
- Le nombre des révocations prononcées est de 83 ;
- Celui des mises en disponibilité, de 3 ;
- Celui des appels à d'autres fonctions, de 25 ;
- Celui des remplacements par suite de démissions offertes, de 43 ;
- Auxquels il convient d'ajouter 4 mise à la retraite.

La différence entre ces chiffres et celui de 226, total des changements effectués — soit 404 — indique le nombre des avancements hiérarchiques accordés et des changements de résidence.

72 anciens sous-préfets ou anciens secrétaires généraux révoqués depuis un an sont réintégrés dans leurs anciennes fonctions.

Le mouvement relatif aux justices de paix est, paraît-il, élaboré très-activement et très-sécrètement entre le garde des sceaux et son secrétaire général.

Pour prévenir toute indiscrétion, c'est le secrétaire particulier du duc de Broglie qui tient la plume.

Il semble probable que le mouvement partira dans la forme employée pour le mouvement sous-préfectoral, c'est-à-dire en suivant l'ordre alphabétique des départements. Il serait en tout cas très-considérable.

Nous lisons dans le *Moniteur* :

Plusieurs journaux radicaux prêtent au Maréchal l'intention de donner sa démission de Président de la République dans le cas où sa politique rencontrerait de nouvelles difficultés.

Jamais cette pensée n'est venue à l'esprit du chef de l'Etat ; il est, au contraire, fermement résolu à conserver ses pouvoirs jusqu'à leur expiration, à remplir ses devoirs comme à faire respecter ses droits.

M. Thiers, dit le *Patrie*, a fait avant-hier visite à M. Gambetta, qui de son côté s'est rendu chez M. Thiers. Le prince Orloff assistait à l'entrevue.

Certains sénateurs et députés de gauche commencent à craindre que la lutte, telle qu'elle s'établit entre le gouvernement et leur parti, ne soit très-laborieuse et difficile à soutenir.

Les comités des gauches sont en permanence. Ils expédient en province circulaires, émissaires et organisent des sous-comités républicains et radicaux dans tous les chefs-lieux de département, d'arrondissement et de canton.

L'*Echo universel*, dont, ainsi que nous l'avons annoncé, M. Jules Simon a pris mercredi la direction politique, a publié la lettre-programme de l'ancien président du conseil. Après s'être défendu d'accepter cette direction pour soutenir les actes du cabinet tombé, M. Jules Simon déclare qu'il ne s'agira pour lui que de donner un organe de plus au parti républicain conservateur.

« Nous défendrons, dit-il, la République contre la coalition des monarchistes.... Nous défendrons le régime parlementaire contre la prétention d'imposer des ministres aux Chambres et des députés aux élec-

teurs.... Nous défendrons la raison et même la religion contre des superstitions idiotes, contre les doctrines théocratiques, si bizarrement ressuscitées, dont tous les fermes esprits connaissent le néant, mais qui, dans ces temps troublés, dupent les ignorants et servent de prétexte aux habiles. Nous appellerons à nous tous ceux qui, ayant une égale horreur de la guerre civile et de la guerre européenne, veulent rendre la République aimable pour la rendre forte. »

Le roi Victor-Emmanuel a pris personnellement la défense du gouvernement français auprès de son ministère. Nous savons qu'en lisant certains articles de la presse italienne, contre la France il a donné les ordres les plus formels pour que ces polémiques, inspirées par le plus mauvais esprit politique, fussent sévèrement réprimées.

M. Gambetta, sur le conseil d'un influent personnage, a renoncé au voyage qu'il devait faire dans le Midi. Il était cependant attendu à Lyon dimanche, 3 juin ; nos informations à ce sujet sont précises, car nous avons lu une lettre d'un conseiller municipal de Lyon qui donnait l'arrivée de M. Gambetta, dans cette ville, comme certaine pour dimanche prochain.

La droite du Sénat, réunie chez M. de Lareinty, a résolu de ne pas voter la dissolution.

On dit que M. de Lareinty ne serait pas fâché d'obtenir un portefeuille dans le cabinet de Broglie-Fourtou.

Les députés de la gauche et ceux de l'union républicaine continuent à se réunir quotidiennement, les premiers rue d'Anjou-Saint-Honoré, chez Nadar, les seconds dans un local de la rue Louis-le-Grand. M. Gam-

beta assistait mercredi à la séance de l'union républicaine.

Les associations ouvrières se préparent activement au congrès ouvrier de Lyon.

De nombreuses réunions sont annoncées pour dimanche prochain, soit à Lyon, soit dans les autres départements, et dans les bulletins des corporations on fait les appels les plus pressants pour le versement des cotisations.

Les ouvriers peintres-plâtriers du Rhône, qui sont en grève depuis longtemps, tiendront également dimanche prochain une réunion générale.

Le *Times* et l'agence Maclean publient la dépêche suivante :

« Rome, 29 mai. — Le roi Victor-Emmanuel a écrit au Pape une lettre de congratulations à l'occasion de son jubilé. Le Pape a répondu, demandant au roi de ne pas permettre à son gouvernement de dépouiller les paroisses et les confréries, ou alors il se verrait forcé de protester contre cette nouvelle attaque contre l'Eglise. »

Le *Daily Telegraph* reçoit la dépêche suivante de son correspondant de Vienne, en date du 27 mai. En présence des assertions mensongères et antipatriotiques de certaines feuilles républicaines de France, il nous a paru bon de reproduire le récit du journal anglais :

« Don Carlos est arrivé ici hier. Je viens de le voir, et je suis en mesure de vous donner quelques détails touchant son brusque départ de Paris. « Je n'ai reçu, me dit-il, aucune intimation officielle d'avoir à quitter la France, mais j'avais été prévenu par quelques amis que l'ambassadeur d'Espagne s'efforçait d'obtenir du gouvernement français un ordre d'expulsion contre moi. Je voulais à tout prix éviter d'être une source d'embarras pour la France dans les circonstances difficiles dans lesquelles elle se trou-

Feuilleton de l'Echo Saumurois.

ROSE MINOY

NOUVELLE INÉDITE (*).

(Suite et fin.)

XXIII.

SUITE ET FIN DE L'HISTOIRE INVRAISEMBLABLE.

— Vous m'avez fait appeler, mes chers amis, et j'arrive pour recevoir communication de cette nouvelle dont je dois être la première instruite, m'avez-vous dit. Je suppose qu'il s'agit de l'importante affaire qui assure l'avenir de ma filleule ?

C'est ainsi que débuta M^{me} de Légise en se présentant chez Saba, le lendemain de la scène à laquelle nous venons d'assister. Rose était là, souriante, mais un peu pâlie par l'émotion ; sa mère la regardait avec amour et Saba paraissait radieux.

— Chère madame, dit-il, c'est à Delphin que nous devons plus que des remerciements pour

avoir empêché l'exécution trop prompte de... l'autre affaire. Il nous amène le gendre de nos souhaits, un officier de mérite.

— Un officier ? c'est bien ce que j'avais pensé ; et d'une famille honorable ?

— Vous le connaissez, chère madame, et d'après ce que m'a dit Céline, c'est un choix que vous avez approuvé déjà, mais que vous ne supposiez pas réalisable.

— Je ne me rends pas bien compte de la chose. Comment donc cette union n'était-elle pas réalisable ? Je n'y suis plus du tout, mon cher Saba.

— Puisque nous parlons d'un officier, je puis vous rappeler que vous ne désapprouviez pas le choix d'Henry Caillivet, par exemple, anobli par son grade et recommandable par ses qualités solides, vous en êtes convenue ?

— Oui, certes, et malheureusement ce jeune homme a disparu dans des circonstances douloureuses...

— Disparu, c'est justement le mot, chère madame ; mais il n'est pas mort.

— Que me dites-vous là ? Henry ne serait pas mort et nous n'aurions pas eu de ses nouvelles depuis un temps aussi long ? Ne seriez-vous pas le jouet d'une illusion... oui, c'est ma pensée, d'une illusion bien cruelle pour cette pauvre enfant.

— Non, chère bonne amie marraine ! s'écria

Rose ; mon oncle Delphin l'a retrouvé et nous l'apporte en vie...

— Mais ?... enfin ! je vous crois tous. Cependant ?... Et c'est Delphin qui vous écrit cela ?

— Delphin, reprit Saba, prenait des renseignements depuis plus de six mois auprès de tous les chefs de corps militaires afin d'éclaircir une question qui l'obsédait jour et nuit. Il est allé lui-même à Alger, à Oran, et a fini par apprendre qu'au-delà des monts, dans le pays des Ghossels, il y avait quelques prisonniers français auxquels on avait épargné la décollation. Je vous fais grâce des détails, parce que notre frère nous les contera. L'un de ces prisonniers, évadé récemment, avait approximativement fait connaître où se trouvait le lieutenant Caillivet, dont on a pu obtenir le rachat.

— Vous l'avez dit, Delphin mérite plus que des remerciements. Ma chère filleule, un vrai père n'eût pas eu peut-être ce dévouement digne d'un homme des temps antiques. Ainsi le fiancé revient, malade sans doute, parce qu'il a enduré les souffrances d'une longue captivité chez ces barbares infidèles ?

— Sa santé n'est pas des plus robustes, nous a-t-on écrit. Ses blessures sont nombreuses, car, pris dans une embuscade, il a combattu jusqu'au moment où il est tombé sans forces au pouvoir de ses ennemis ; mais une glorieuse récompense vient de lui être accordée. Le gouverneur général a

demandé pour lui la croix de la Légion-d'Honneur et le grade de capitaine, c'est un fait accompli ; le *Moniteur* en parle aujourd'hui même.

— Rose, ma filleule bien-aimée, viens m'embrasser. Céline, embrassons-nous ! embrassez-moi donc, mon ami Saba ! C'est moi qui suis la marraine, la grand'maman de la mignonnie. Oh ! il y a trente ans que je n'ai eu pareille joie !

En effet, M^{me} de Légise n'était plus elle-même. Sur son visage austère se reflétait la satisfaction intérieure d'une âme qui voit enfin s'accomplir un événement heureux dont elle peut prendre sa part.

M^{me} de Saba serrait silencieusement la main de son mari, et Rose, les yeux humides, se sentait au milieu de ce groupe l'objet adoré de chacun.

Sur ces entrefaites, arrivèrent le bon curé David, M^{me} d'Artigollet et M^{lle} Sidon, tous appelés pour être informés de l'événement, et ce fut un concert de félicitations que nous n'essayerons pas de reproduire.

— Toujours et partout le doigt de Dieu, ma fille, dit le curé : « *Confitemini domino quoniam bonus, quoniam in seculum misericordia ejus !* » Rendez gloire au Seigneur parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde est éternelle. Vous l'avez prié saintement et il a eu pitié de votre douleur, et il a envoyé le baume à vos souffrances.

Ici, M^{lle} Sidon joignit ses mains et leva les yeux

(* Tous droits réservés.)

ve, alors je suis parti tout de suite pour un voyage que j'avais l'intention d'entreprendre dans quelques semaines d'ici. » Don Carlos croit que l'inquiétude que son séjour à Paris inspirait au gouvernement espagnol était causée par la conscience que ce dernier a de son état précaire. Il m'assura que c'était une erreur de voir dans son récent manifeste une déclaration de guerre. Il s'était seulement considéré comme obligé de protester contre le décret d'Alphonse abolissant les fueros dans les provinces basques.

« Au moment où il a quitté Paris, il ne songeait nullement à organiser un nouveau mouvement carliste. Je lui demandai s'il avait l'intention de reprendre la campagne. Il répondit que s'il voyait l'Europe prospère et bien gouvernée, il garderait une attitude expectante. L'oppression et les abus du gouvernement, ou la destruction des libertés et des droits traditionnels de l'Espagne, pourraient seuls lui faire reprendre les armes. « Je suis entré en France la tête haute, ajoute-t-il, après avoir brûlé ma dernière cartouche et après avoir tenu en échec, avec 20,000 hommes, des forces dix fois plus nombreuses. Je suis reconnaissant envers la France pour l'hospitalité qu'elle m'a offerte ainsi qu'à mes braves compagnons ; c'est pourquoi j'ai considéré comme mon devoir, dans les conjonctures actuelles, de sacrifier mes convenances personnelles au maintien de la bonne intelligence entre la France et ses voisins. »

« Don Carlos part demain pour Frohsdorf et se rendra de là à Gratz où réside son frère. Il ne regarde pas son retour à Paris comme impossible. J'ai conversé longuement avec lui sur des sujets qui n'offrent plus aujourd'hui qu'un intérêt rétrospectif, et je ne vous communique ici que les faits ayant un caractère d'actualité. L'empereur, l'archiduc Albert, le duc de Nassau et un grand nombre de personnages illustres ont rendu visite aujourd'hui à Don Carlos. »

Guerre d'Orient.

On écrit de Bucharest à l'Agence Havas :

L'armée russe active son mouvement de concentration sur les bords du Danube. C'est un spectacle saisissant de voir défile ces masses d'infanterie, d'artillerie et de cavalerie qui cheminent en silence. Toutes les nuits, à partir de 2 heures, jusqu'au lever du soleil, elles s'avancent en longues colonnes qui passent aux portes de Bucharest, d'un pas régulier, sans qu'il soit possible de savoir au juste vers quel point elles se dirigent. Les Roumains ne se font pas faute d'interroger les officiers russes. Ils n'en obtiennent que cette invariable réponse : « Remerciez-nous de ne pas vous donner de renseignements ; vous seriez tentés de le répéter, et nous fusillerions les bavards sans pitié. » Personne, en Roumanie, en dehors de l'armée russe, ne connaît ni le nombre des soldats ni sa composition, ni le plan de campagne qui est suivi. Il n'existe, à cet égard, aucune donnée positive.

au ciel comme une personne qui attend aussi une grâce.

— Ma bonne, je crois que vous pouvez écrire à M. de Chandis, selon nos conventions, disait d'autre part M^{lle} de Léglise, pour lui annoncer qu'on passera bientôt le contrat et que M. de Loupiac n'est pas tenu d'y venir, si la chose lui répugne. Ce sera charitable à vous.

— J'y pensais à l'instant même, répondit M^{lle} d'Artigollet, et je trouve que la commission n'est pas des plus faciles. Si vous aviez voulu composer l'épître ?

— Merci, ma bonne : ma vue est très-mauvaise et il me faudrait tout un jour de travail pour n'arriver encore à rien de lisible. Après tout, vous pouvez employer M^{lle} Sillon : elle a tout ce qu'il faut dans l'esprit pour les correspondances de l'espèce.

— Amen ! répliqua M^{lle} d'Artigollet ; on avisera.

Huit jours plus tard, Delphin présentait à sa nièce un mari qu'elle ne devait pas refuser !

Ce que fut cette réception de Delphin et d'Henry Caillivet, chacun le devine sans peine. Saba et sa femme ne se lassèrent pas de témoigner à leur frère qu'il avait assuré le bonheur de tous. Le foyer de la famille s'éclairait maintenant des rayons magiques de l'amour.

— J'ai tenu la promesse que j'avais faite au dé-

Sans doute, l'étude des campagnes de l'armée russe en 1828, 1829 et 1853, ainsi que certains indices, peuvent laisser soupçonner à un observateur et surtout à un homme du métier les endroits où il est possible que les premiers coups soient frappés. Mais c'est là tout d'ailleurs. Le nombre des Turcs et les positions que l'on saura occupées par eux sur l'autre rive influenceront nécessairement beaucoup sur l'ordre d'attaque.

Par suite, il serait difficile de prévoir à l'avance sur quel point du Danube sera dirigée l'armée nombreuse qui se réunit en ce moment à Slatina. Jetez les yeux sur la carte de Roumanie. Vous y verrez que Slatina occupe sur l'Oltu et sur la voie ferrée un point stratégique important.

L'ordre de départ venu, cette armée peut en trois jours de marche arriver inopinément soit à Tournu-Magourèle, soit à Béchet, soit à Kalafat, et forcer dans l'un de ces endroits le passage du Danube. Si les Russes, dans leurs précédentes campagnes, ont pu sans coup férir franchir le Danube, à cause de l'incurie ou du petit nombre d'adversaires qu'ils avaient en face d'eux, il n'en est pas de même aujourd'hui. Outre le télégraphe qui, en avertissant les Turcs, peut leur donner les moyens de concentrer à temps un certain nombre de troupes sur le point annoncé, ceux-ci disposent d'un effectif qui, s'il est bien commandé, peut faire payer fort cher aux Russes l'entrée en Bulgarie. Toutefois, pour qui connaît le nombre, le matériel, la discipline des deux armées, le succès des Russes n'est pas douteux.

Les Turcs ne peuvent opposer à leurs ennemis qu'une bravoure égale, et c'est trop peu, surtout devant les masses de soldats que la Russie a mises sur pied. De plus, tout ce que la Turquie a d'hommes valides sera en ligne au premier choc, tandis que la Russie possède des réserves pour ainsi dire inépuisables.

Les préparatifs que font les Russes, en vue d'un sérieux effort à tenter dès le début de la campagne, ne font pas prévoir d'opérations importantes avant une quinzaine de jours. Ceux qui s'étonnent de ces retards ne savent peut-être pas que les Russes ne disposent que d'un seul chemin de fer à une voie et d'une ou deux routes carrossables que les pluies récentes ont encore endommagées.

En Grèce, comme à Constantinople, il y a de l'agitation. Le ministère Deligeorgis est tombé devant un vote de la Chambre, et le roi a dû charger M. Coumoundouros d'en former un nouveau. Mais, outre cette crise parlementaire, il y a eu, avant-hier, à Athènes, une manifestation belliqueuse. Cinq mille personnes, réunies sur la place Stadiou, se sont portées au palais du roi, qui, en ce moment, était au Pirée. La force armée a dû intervenir, mais sans succès ; et, à son retour, le roi Georges a dû paraître au balcon du palais pour haranguer la foule et assurer qu'il prendrait soin des intérêts de la Grèce.

Les manifestants se sont alors rendus chez l'amiral Canaris pour lui demander de former un ministère.

part de Toulon, leur dit-il : Henry ne donnait pas de ses nouvelles, et je suis allé en prendre jusque là-bas ; j'ai acquis un fils : je vous le donne !

— De tels dévouements réclament une affection sans bornes, intervint aussitôt le capitaine, et tous les jours de ma vie seront employés à prouver ma reconnaissance.

Rose pleurait dans les bras de son oncle, et lui aussi, le visage souriant, il versait de ces larmes qui sont l'expansion d'une joie immense.

BIREMONT DE LAQUEILLE.

VIENT DE PARAÎTRE :

LA VITICULTURE DE L'ANJOU

ARRONDISSEMENT DE SAUMUR

Par Eugène BORIT

Propriétaire-Viticulteur au Vaudelnay-Rillé (Maine-et-Loire).

Prix : 1 fr. 50 cent.

En vente chez MM. E. MILON ET FILS, libraires-éditeurs à Saumur.

Nous savons bien qu'en Grèce on fait beaucoup de bruit pour rien, et que ceux qui demandent la guerre sont peut-être fort peu disposés à s'enrôler. Mais enfin il y a là un mouvement très-marqué d'hostilité contre la Turquie, le vieil ennemi de la nation grecque.

Le ministère Deligeorgis ne tombe, en somme, que parce qu'il ne prenait pas vis-à-vis de la Porte une attitude assez belliqueuse.

La Russie envoie bien à Athènes des conseils de modération, comme elle en envoie à Belgrade ; elle sent que l'entrée en scène de ces deux petits peuples peut amener des complications soit du côté de l'Angleterre, soit du côté de l'Autriche. Mais ces conseils seront-ils écoutés ? Là est le point noir de la situation.

Le czar a beau parler de paix à la Serbie, il a beau refuser de consentir au voyage du prince Milan, le gouvernement de Belgrade agit comme s'il devait recommencer la guerre avant peu. Il enrôle les réserves et il fortifie dans la vallée du Timok et autour d'Alexinatz. S'il n'était contenu par la crainte d'une intervention autrichienne, il aurait peut-être déjà repris les hostilités.

Il en est de même en Grèce : le peuple veut la guerre, cette race bruyante veut marcher vers l'Épire et la Thessalie ; mais le gouvernement redoute une démonstration de l'Angleterre, dont la flotte croise dans la baie de Salamine, et peut bloquer le Pirée à la première velléité de guerre.

Les dispositions de ces deux petits pays dépendent beaucoup des opérations de l'armée russe sur le Danube. Le czar quitte Saint-Petersbourg le 2 juin pour se rendre au quartier général de son armée. Si à ce moment les Russes passent le Danube et ont des succès éclatants sur l'armée ottomane, il est à craindre que le prince Milan ne veuille à son tour ouvrir les hostilités pour prendre sa revanche des défaites de l'an dernier, et que le roi Georges, entraîné par les passions populaires, n'entre de son côté en campagne.

C'est là une des éventualités à craindre dans les affaires d'Orient.

Péra, 31 mai.

Deux grandes victoires pour les Turcs.

Grâce à l'arrivée imprévue de Hassan-Pacha arrivant de Soukoum-Kalé avec son corps d'armée, la grande bataille qui durait depuis deux jours sous Batoum s'est terminée par une victoire éclatante au profit des Turcs.

Les Russes ont perdu toutes leurs positions et battent en retraite.

Les pertes des deux côtés sont considérables. A Karakilissa, les Turcs ont refoulé l'avant-garde des Russes, dégagé la route de Kars et occupé fortement Oltu.

Belgrade, 30 mai.

Deux moniteurs autrichiens sont en vue. Grande surexcitation dans la ville.

Londres, 31 mai.

Le Times confirme la nouvelle qu'un second régiment caucasien de l'armée du Danube avait été gagné aux Turcs.

De nombreuses exécutions ont eu lieu. Le régiment est renvoyé en Russie.

Le Daily News dit que le steamer russe Petropawloski stationne en face de l'embouchure du Nil et empêche le départ des troupes égyptiennes.

Vienne, 24 mai.

D'après les dépêches publiées par le Tagblatt, les Turcs auraient occupé, par surprise, sur la Drina, une île appartenant aux Serbes, tué et pris des paysans et enlevé du bétail.

Moukhtar-Pacha, destitué, serait traduit devant un conseil de guerre, parce qu'ayant prétendu avoir mis sur pied 66,000 hommes, il n'en aurait actuellement que 24,000. On aurait découvert de grandes malversations.

Le Fremdenblatt dément la prétendue prochaine entrevue des empereurs d'Autriche et de Russie en Transylvanie.

Le télégraphe de Constantinople annonce qu'Ardahan vient d'être repris par les troupes ottomanes.

Celui de Saint-Petersbourg le dément d'une façon positive.

Lequel croire ?

Le Daily News annonce qu'à la cathédrale de Belgrade, il y a eu une démonstration

russophile qui a provoqué dans la certaine agitation.

— En présence des difficultés rencontrées par le grand-vizir, on affirme que le sultan a choisi comme grand-vizir, et nommé à Paris, Khalil-Chérif-Pacha, ministre des affaires étrangères.

— Le schérif de la Mecque vient de nommer le scheik-ul-islam que les chefs de sultan deux cents millions de piastres.

— Le Times annonce que le bombardement de Constantinople et le correspondant de ce journal à Constantinople lui télégraphie que le sultan a un iradé appelant sous les armes les recrues de chrétiens.

— Une dépêche de Bruxelles, en date du 30 mai, annonce que le Nord publie la réponse de Saint-Petersbourg au voyage du comte Schouvaloff, dans lequel on lit :

« La Russie n'a ni désir ni intérêt à s'engager aux questions qui ont été posées par M. Cross, à la Chambre des communes. Le but de la guerre est uniquement de voir des améliorations sérieuses dans les conditions chrétiennes. Ces améliorations doivent être plus larges, les garanties plus efficaces, toutes celles qui ont été stipulées dans les programmes diplomatiques antérieurs. »

« Mais, si les moyens ont changé, reste le même. Pour l'atteindre, nous ne pouvons nous dispenser de nous tenir à la fois aux intérêts anglais et à la satisfaction aux vœux du gouvernement français, afin d'arriver plus promptement au résultat poursuivi. La réponse de la Russie sera de nature à rassurer entièrement le cabinet anglais. »

— L'empereur d'Autriche, revêtu de sa décision, se rencontrera à Hermannstadt en Transylvanie, avec le czar. Dans les cercles officiels, on affirme que l'empereur Guillaume pourrait bien, au dernier moment, faire partie de la conférence.

Chronique Locale et de l'Étranger

Nous lisons dans une correspondance parisienne du Journal de Maine-et-Loire :

« Le département de Maine-et-Loire renouvelle presque toute son administration : un secrétaire général et quatre préfets ; sur ces cinq fonctionnaires, j'en connais qu'un seul, M. Bousquet, que je vous signale comme un administrateur hors ligne et comme un patriote tlemain, ce qui ne gâte jamais rien, excellente famille et fort riche, c'est une excellente acquisition pour l'arrondissement de Saumur. »

Nous rappelons une dernière fois la commission pour le classement, et les chevaux susceptibles d'être réquisitionnés en cas de mobilisation de l'armée, à Saumur demain samedi 2 juin, à 10 heures du matin, sur le Champ-de-Foire.

Les artistes de M. Chavannes ont hier soir au Grand-Théâtre d'Angoulême, Filles de l'Enfer, grand vaudeville monté avec un soin extrême et pour lequel il a été fait des frais considérables.

Cette pièce sera donnée à Saumur prochain 4 juin. Nous ne doutons pas d'un grand succès qu'elle est appelée à obtenir.

L'Hetman à SAUMUR.

Une bonne nouvelle ! L'éminente actrice parisienne, M^{lle} Laurent, qui entreprend à son retour une grande tournée en province pour représenter l'Hetman, sa dernière et brillante œuvre, jouera cette belle pièce de M. Bousquet lundi 18 juin à Saumur.

Voici du reste l'itinéraire de la tournée parisienne dans notre région : le 17 à Tours ; le 18 à Saumur ; le 19 à Poitiers ; le 21 à Niort ; etc., etc.

Ce n'est point une petite affaire que de réunir à M^{lle} Marie Laurent, coriste personnel nombreux, de beaux costumes

une interprétation hors ligne pour soutenir les cinq actes de l'Herminette. Mais en cette circonstance les provinciaux seront servis à souhait.

M^{me} Marie Laurent jouera le rôle de la Marculia, qu'elle a créé d'une façon si remarquable; M. Montigny, qui vient du théâtre Michel, à Saint-Petersbourg, jouera le rôle créé par M. Marais. Enfin M^{me} Laurent emmène la plupart des créateurs des principaux rôles: MM. Regnier, François, Sicipaux, Monval, Amaury, Fournier, Laferté, etc. Le rôle de M^{me} Antonine sera tenu par M^{me} Andriani.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS.

Le service d'été commencera sur tout le réseau à partir de lundi prochain, 4 juin. Aucun changement n'a été apporté dans les heures d'arrivée et de départ des trains à Saumur.

M. Huy, juge de paix à Montreuil-Bellay, est nommé aux mêmes fonctions aux Ponts-de-Cé, en remplacement de M. Riche, décédé.

M. Gain, procureur de la République à Angers, est nommé procureur à Bordeaux.

Malgré le regret bien justifié que doit exciter en nous le départ de M. Gain, dit l'Union de l'Ouest, nous félicitons cet éminent magistrat d'une promotion qui était bien due à son talent élevé, à la fermeté et à la loyauté de son caractère.

DE PARIS A ANGERS.

M. Jules Laverrière, rédacteur en chef de l'Echo agricole et l'un des commissaires du Concours régional d'Angers, adresse d'Angers à son journal les lignes suivantes:

« Nous avons ici un très-beau concours, surtout en instruments et en gros bétail. Les durham et leurs dérivés présentent un ensemble remarquable qui a frappé tout le monde; leur taille, la perfection de leurs formes, attestent la richesse fourragère de cette région, aussi bien que l'état avancé de sa culture et l'intelligence de ses habitants.

Le temps, il faut le dire, n'est guère aimable. Il fait froid, il pleut souvent, et le fameux vent de galerne, dont parlait dernièrement notre collaborateur Lemaire dans sa Revue météorologique, souffle plus que de raison.

Malgré cela, cependant, l'ensemble des récoltes est très-satisfaisant. J'ai pu m'en assurer assez bien en parcourant les 340 kilomètres qui séparent Paris d'Angers, par Orléans, Blois et Tours.

Du côté d'Orléans, cependant, dans les parties beauceronnes qui l'avoisinent et dans le val de la Loire qui va vers Blois, l'eau surabondante a fait des siennes. Les blés en herbe sont beaux, serrés, touffus, trop touffus même, et présentent à la base une teinte rouillée. Les fourrages artificiels, les trèfles incarnats surtout, sont plantureux; on voudrait commencer à les couper dans maints endroits, mais on n'ose y mettre la faux, parce que l'on craint de manquer de chaleur pour sécher l'andain. Quant aux arbres fruitiers, ils annoncent devoir donner étonnamment de fruits.

Entre Blois et Tours, le sol passe à l'alluvion sablonneuse; les cultures se raréfient et sont remplacées par les plantations boisées.

Mais de Tours à Angers, le pays devient positivement enchanteur, surtout entre Cinq-Mars et Langeais, la Chapelle et Saumur.

Après Saumur, légère éclipse, qui ne fait que mieux ressortir la richesse culturelle de Saint-Martin et de Saint-Mathurin, véritables jardins où tout pousse à souhait. Là, les blés ne manqueront pas, je vous assure, car ils sont drus, d'un vert foncé de la base au sommet et me semblent avoir parfaitement supporté les intempéries qui ont endommagé leurs congénères dans les régions moins favorisées.

Ici (à Angers), j'ai naturellement interrogé beaucoup de monde sur la situation des récoltes dans le département de Maine-et-Loire et dans les départements limitrophes. Chacun regrette, comme chez nous, cette prolongation intempestive du froid et de la pluie; mais personne ne montre encore d'appréhension sur le sort de la récolte à venir. On est persuadé, au contraire, que si la chaleur et la lumière solaire ne tardent pas trop à reprendre le dessus, ce qui est probable, il y aura une récolte extrêmement abondante.

DEUX PREMIERS PRIX GOBERT.

On lit dans l'Union de l'Ouest:

« Nous apprenons avec plaisir que deux Angevins viennent d'être l'objet d'une distinction flatteuse pour eux et pour nous.

» M. C. Port, archiviste de Maine-et-Loire, a obtenu, de l'Institut des inscriptions et belles-lettres, le grand prix Gobert de 9,000 francs (à l'unanimité des votants), pour ses deux volumes déjà édités du Dictionnaire historique de Maine-et-Loire.

» M. Vétault a également obtenu, de l'Académie française, le 1^{er} prix Gobert de 9,000 francs, pour son Histoire de Charlemagne.

» C'est la première fois, et peut-être que cette coïncidence se renouvellera rarement, que deux Angevins reçoivent le même jour les deux récompenses les plus honorables et les plus estimées des savants et des hommes de lettres.

» M. Vétault, archiviste de Châlons-sur-Marne, est né à la Menitrie, et a fait toutes ses études au Petit-Séminaire Mongazon. La distinction qui vient de lui être attribuée est d'autant plus honorable que, jamais encore, le prix Gobert de l'Académie n'avait été donné à un archiviste. L'Académie a voulu évidemment récompenser en lui, non seulement l'érudit chercheur, mais aussi l'écrivain qui sait mettre en œuvre et vivifier les matériaux de l'histoire.

Angers. — Le Patriote annonce que M. le juge d'instruction d'Angers a fait procéder par M. le commissaire de police, dans les bureaux du Travailleur et dans l'imprimerie du journal, à une perquisition ayant pour but de retrouver la copie d'un article non signé ayant paru dans le numéro du 24 courant et intitulé 24 mai-16 mai.

Les perquisitions restées infructueuses ont duré, dit le Patriote, près d'une heure et demie. Elles n'ont amené la saisie d'aucun papier. M. Béchet, comme rédacteur en chef, le gérant, M. Dubreuil, et MM. Fouré et Descôtis, imprimeurs du Travailleur, ont été mandés à comparaître hier, à midi, devant M. le juge d'instruction, pour y donner des explications au sujet de cet article.

Niort. — Les réceptions officielles ont eu lieu mercredi à la préfecture de Niort.

Il n'y a pas eu de discours; seulement, le nouveau préfet, M. Octave Blanc, a adressé quelques paroles bienveillantes à l'armée, en disant que le Maréchal comptait sur son patriotique concours.

Le 144^e de ligne est sur le point de quitter Paris pour aller tenir garnison à Saint-Maixent, Parthenay et Thouars.

Les trois détachements arriveront le samedi 16 juin dans ces localités, savoir: à Saint-Maixent, 49 officiers et 317 hommes; à Parthenay, 21 officiers et 373 hommes; à Thouars, 5 officiers et 434 hommes.

Un jeune homme de 23 ans, Léon Nalin, dont les parents habitent Poitiers, était occupé mercredi à consolider les fils d'un poteau télégraphique près de la station d'Avanton (ligne de Poitiers à Saumur); ce poteau, dont le pied était pourri, se rompit tout à coup et tomba en travers de la voie. Nalin, qui se trouvait au sommet du poteau, fut entraîné dans sa chute, et en tombant se cassa la jambe droite en deux endroits.

Il fut aussitôt relevé, et le premier train qui se dirigeait sur Poitiers le ramena chez ses parents, où les soins que nécessitait son état lui ont été prodigués par le médecin de la compagnie de Poitiers-Saumur.

Tours. — Hier matin, le nommé Gillet, ancien boulanger, rue du Change, s'est précipité dans la Loire du haut du pont Bonaparte.

Pour assurer le succès de sa funeste tentative, il avait placé sur sa poitrine une grosse pierre que son paletot boutonné maintenait dans cette position.

Son cadavre a été retiré après d'assez longues recherches à quelques centaines de mètres de l'endroit où ce malheureux s'était précipité.

On lit dans le Journal de Loir-et-Cher:

Lundi, un nouveau malheur est arrivé sur la Loire. Malgré la violente bourrasque qu'il faisait alors, trois jeunes gens louèrent une barque à l'école de natation de M. Imbert, et traversèrent le fleuve. Après une station

au cabaret Foucher, en Vienne, ils voulurent regagner la rive droite.

L'un d'eux, craignant ce qui devait arriver, refusa de s'embarquer; les autres, Paul Roger, âgé de 20 ans, et Jules Ferrier, âgé de 16 ans, remirent à la voile. A peine étaient-ils au milieu de la Loire que leur canot mal dirigé fut culbuté par le vent. Roger se cramponna au canot, et des pêcheurs purent venir le sauver; mais Ferrier fit force brasses pour gagner la rive. Tout bon nageur qu'il était, au bout de cent mètres il disparut, et son cadavre n'a pas encore été retrouvé.

La photographie judiciaire. — Nous avons déjà annoncé que le parquet de Paris avait pris la sage mesure, dès qu'un prévenu était incarcéré dans une maison de détention quelconque, de le faire très-soigneusement photographier, afin qu'en cas d'évasion ou de récidive dans des localités différentes, des épreuves puissent être adressées à toutes les autorités compétentes.

Nous apprenons aujourd'hui qu'à la direction générale des prisons on a décidé d'étendre cette mesure à toutes les prisons de France, et nous croyons savoir que, dans un moment donné, le gouvernement français entamera des négociations avec les puissances étrangères dans le but de la faire généraliser; progrès plus que désirable, attendu qu'il mettrait un terme aux exploits de ces adroits filous interlopes, repris de justice, qui n'ont qu'à passer les frontières pour commettre dans les pays étrangers de nouveaux crimes, de faire de nouvelles victimes.

La cour de Nîmes vient de rendre un arrêt d'une certaine importance relativement aux fonctions des huissiers. Cet arrêt constate que l'art. 45 du décret du 14 juin 1813, qui punit tout huissier qui ne remet pas lui-même à la personne ou au domicile l'exploit ou les copies de pièces qu'il aura été chargé de signifier, s'applique à l'huissier qui omet de remettre une copie qu'il a conservée dans son étude et dont l'original mentionne la remise à la personne.

Pour les articles non signés: P. GODEY.

Chronique Financière.

Bourse du 31 mai 1877.

La réponse des primes s'opère à peu près aux cours que nous avions prévus; il y a des liquidations toutes faites d'avance, et les deux derniers jours du mois ne font que remplir des formalités nécessaires au règlement des comptes. Pour juin, que fera-t-on? on ne sait encore, mais on prévoit des éventualités et on ne veut pas s'engager. Les recettes générales ont voulu aller jusqu'à la fin du mois; elles ont acheté 2,760 fr. de 3 0/0, 691 fr. de 4 1/2 et 29,240 fr. de 5 0/0. On a remarqué que le Journal officiel, qui contenait tant de révocations administratives, n'en mentionnait aucune dans l'ordre financier. Aussi nous félicitons-nous de savoir que nos finances soient si bien gérées. Les fonds étrangers sont sans variations sensibles, mais presque tous plus fermes; ainsi les Russes 1870 ont monté à 80, les florins d'Autriche à 56. Le 5 0/0 italien, qui avait débuté à 66.70, fléchit à 66.55. Les sociétés de crédit sont un peu délaissées comme pendant tout le mois; on n'a pas évidemment à s'occuper beaucoup d'elles en liquidation; faisons exception cependant pour les actions du Crédit foncier sur lesquelles on se liquidera difficilement à 580, et pour le Mobilier espagnol, revenu à 430. Après la réponse des primes on a un peu baissé. Les Consolidés viennent en hausse de 5/16. Le bilan de la Banque de France présente sur celui de la semaine précédente les augmentations suivantes:

Encaisse, augmentation	19.086.000
Portefeuille	64.780.000
Circulation	56.170.000
C ^{te} -c ^{te} Trésor créditeur, augment.	733.000
d ^e particulier,	27.278.000

(Correspondance universelle.)

Théâtre de Saumur.

TROUPE DU GRAND-THÉÂTRE D'ANGERS, SOUS LA DIRECTION DE M. EM. CHAVANNES.

LUNDI 4 juin 1877.

Représentation extraordinaire Et pour une fois seulement

Les FILLES de L'ENFER OU LA FILLE DU CIEL

Vaudeville fantastique et féérique en 9 tableaux, avec trucs, transformations, changements à vue et costumes nouveaux, de MM. Dupeuty et Charles Desnoyers.

Malgré les frais nécessités par cette soirée, le prix des places ne sera pas augmenté.

Bureaux à 7 h. 3/4; rideau à 8 h. 1/4. S'adresser, pour la location, chez M^{me} THUAU, rue de la Comédie. — On peut se procurer des cartes à l'avance chez le Concierge du Théâtre.

Vente de 27,500 Actions

LA FONCIÈRE

Compagnie d'Assurances contre l'Incendie
Capital social: 40 millions de Fr.
DIVISÉ en 80,000 ACTIONS de 500 FRANCS
(Libérées d'un quart).

Conseil d'administration:

MM.

- DE MARCÈRE, député, ancien ministre, président;
- Le comte FREDÉRIC DE LAGRANGE, administrateur de la Société de Dépôts et Comptes courants, ancien administrateur de la C^{te} LA PAIX, Vice-Président;
- AUBRY (MAURICE), administrateur de la Société de Dépôts et Comptes courants, ancien administrateur de la C^{te} LA PAIX;
- BUCHOT, ancien préfet;
- DOMMARTIN, ancien juge au tribunal de commerce de la Seine;
- HENRY FOULD, de la maison Fould frères et C^{te};
- J. GAUTIER, de la maison Donon, Aubry, Gautier et C^{te};
- HOUSCHEN, propriétaire, ancien adm^r de la C^{te} LA PAIX;
- Le baron LEVAVASSEUR, armateur, administrateur de la Banque de France et de la Société de Dépôts et Comptes courants, ancien adm^r de la C^{te} LA PAIX;
- A. MAGNE, ancien trésorier-payeur général, adm^r du Crédit foncier de France, du Chemin de fer de Paris à Orléans et du Crédit industriel et commercial;
- FÉLIX MARTIN, D^r du Sous-Comptoir des Entrepreneurs;
- EDOUARD PASCAL, adm^r du Crédit foncier de France;
- PÉRIDON, ancien président de la Chambre des notaires de Metz;
- HILARION ROUX, membre de la Chambre de commerce et adm^r de la Banque de France, à Marseille;
- Le comte ROZAN, propriétaire;
- SCHÉREB, sénateur;
- J. SIEGFRIED, administrateur du Comptoir d'escompte de Paris;
- Directeur: M. BISSSET, ancien directeur de la C^{te} LA PAIX.

Ces 27,500 actions, provenant du Syndicat des actionnaires du Crédit agricole et du Crédit foncier, sont offertes au public au prix de:

375 fr.

NET A PAYER COMME SUIT:

100 fr. en faisant la demande.
275 fr. le 1^{er} juillet, au moment du transfert des titres.

Les demandes d'actions seront reçues

les 8 et 9 juin
au Crédit Général Français
46, RUE LE PELLETIER, A PARIS.

Et dans ses succursales:

à Bordeaux, à Lille, à Lyon et à Marseille.

On peut, dès maintenant, transmettre les demandes d'actions par lettres chargées, adressées à la Société du Crédit général français, à Paris, ou à l'une de ses succursales.

On peut se procurer des documents et des statuts aux adresses ci-dessus indiquées.

Refusez les contrefaçons.

— N'acceptez que nos boîtes en fer-blanc, avec la marque de fabrique Revalescière-Du Barry, sur les étiquettes.

SAUVEZ LES ENFANTS PAR LA DOUCE REVALESCIERE DU BARRY DE LONDRES. — Partout on déplore que l'enfant — la joie de la famille et l'espoir de la nation — est fort maltraité. Par l'ignorance seule des mères ou des nourrices, il en meurt la première année 60,000 en France et 40,000 en Angleterre! Cette misère est due ou à un allaitement trop fréquent, ou bien à l'usage du lait de vache ou de chèvre, ou à la panade — tous aliments inadmissibles, et qui, ordinairement, amènent une irritation de la muqueuse et, comme suite inévitable, l'échauffement ou la diarrhée, les vomissements continuels, l'atrophie, les crampes, les spasmes et la mort. On a reconnu que la digestion d'un jeune enfant, une fois compromise, les drogues les mieux choisies sont impuissantes à réparer le mal! C'est un fléau pour la famille et pour le pays que cette destruction cruelle! Il y a pourtant un moyen simple et peu coûteux d'y parer, et qui a fait ses preuves depuis trente ans; c'est de nourrir le bébé et les enfants malades ou faibles de tout âge avec la Revalescière Du Barry, toutes les trois heures de la journée, simplement bouillie à l'eau et au sel.

C'est en somme la nourriture par excellence qui, seule, réussit à éviter tous les accidents de l'enfance.

Citons quelques preuves de son influence invinciblement salutaire, même dans les cas les plus désespérés:

Cure N^o 70.440.

Usine de Granvillers (Haut-Rhin).

12 juin 1868.

Monsieur, je suis heureux de vous dire que mon premier enfant, fort chétif, a été nourri pendant un an de votre Revalescière, et que sa santé et son développement sont la merveille pour tout le monde. Il n'y a pas d'enfant dans le village aussi fort que le mien pour son âge. MERCIER.

Cure N^o 85.410.

Rue du Tunnel, Valence (Drôme).

12 juillet 1875.

Ma nourrice m'ayant rendu mon enfant âgé de trois mois et demi, entre la vie et la mort, avec une diarrhée et des vomissements continuels, je

